



Soigner les hommes violents ?

[PSYCHOLOGIE] La maltraitance conjugale est un fléau qui blesse, qui tue. Une formation encadrée par des psychologues propose d'initier les professionnels concernés par la maltraitance à un traitement des hommes violents, qui intègre une compréhension approfondie des mécanismes sous-jacents à leur condition.

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS BOGAERTS
PHOTOS MATHILDE TROUSSARD

En Belgique, un couple sur huit est touché par la violence conjugale. Il s'agit en réalité, et dans une extrême majorité, de la violence des hommes envers leur femme. Car nous vivons dans une société qui encourage et maintient, ouvertement ou de manière plus insidieuse, la domination masculine, et la dyade homme-bourreau / femme-victime. Le modèle de virilité masculine hypertrophiée, contrôlante, musculaire, surpuissante, coupe les hommes de leurs émotions à vif et des outils qui leur permettraient de donner cours à la

colère, la peur, la tristesse, la frustration, sans passage à l'acte violent. Mais les hommes violents et dominateurs n'en méritent pas moins notre attention. C'est là le canevas de base posé par les praticiens et formateurs en analyse transactionnelle, Salomon Nasielski et Alice de Duve, qui proposent une formation à l'attention des thérapeutes et des autres professionnels concernés par la maltraitance (travailleurs sociaux, professions médicales et juridiques, etc.) qui englobe plusieurs axes : compréhension du contexte social de domination >>>



SALOMON NASIELSKI est psychothérapeute. Il combine diverses approches et méthodes : psychanalytique, systémique, gestalt, approches corporelles, analyse transactionnelle. Il s'est spécialisé dans le traitement de la violence chez les hommes et dans leur rapport aux femmes.



ALICE DE DUVE est psychothérapeute spécialisée en Analyse transactionnelle. Elle pratique également le soutien à l'éducation de l'enfant, et l'EMDR pour le traitement des traumatismes psychologiques.
www.alicededuve.be

>>> masculine, du binôme dominateur/dominé, traitement de l'homme dominateur, motivation de ces hommes à venir en traitement, techniques thérapeutiques.

Psychologies : Pourquoi et comment avez-vous mis en place cette formation ?

Alice de Duve : Nos observations de thérapeutes nous ont amenés à vouloir aborder cette thématique qui revenait souvent dans l'actualité. Notre instinct naturel, c'est de s'occuper des victimes en premier lieu. Et c'est très bien. Mais pour régler le problème complètement, il faut remonter dans l'ensemble des problèmes et se pencher vers ces hommes qui sont perdus face à leur manque criant d'options émotionnelles.

Salomon Nasielski : La société tire apparemment un bénéfice à ce que ce problème ne soit pas traité à la base : cela maintient la domination masculine sur les femmes. C'est dramatique. Inconsciemment, la société laisse

faire ces hommes violents au lieu de les aider à guérir, à développer ce qui leur manque pour être dans une relation égalitaire, heureuse, en lien avec une femme qui sera elle aussi épanouie.

Comment faire entrer ces hommes en traitement, comment les motiver ?

S.N. : On ne peut traiter tous les hommes violents, car certains n'ont pas l'envie, n'y voient pas la nécessité. Mais beaucoup d'entre eux regrettent amèrement après coup leur violence et ceux-là sont motivables. Leur proposer un traitement qui les empêche de récidiver, c'est tout de même intéressant : un juge, un intervenant social peut les motiver à franchir le pas. La peur de perdre définitivement la femme qu'ils aiment peut les motiver également. Au fond, ces hommes sont en permanence et continuellement insatisfaits dans leurs rapports à la femme. Certains ont envie de sortir de la violence, et beaucoup disent qu'ils veulent « contrôler leurs impulsions ». Nous, nous leur disons que, justement, ils contrôlent sans doute un peu trop de choses et qu'il conviendrait au contraire d'apprendre à décontrôler, à laisser venir des émotions même très désagréables, effrayantes, et à apprendre à les utiliser de façon constructive, sans panique et sans passage à l'acte sur l'autre. Le besoin de contrôle et de maîtrise est un besoin naturel chez l'être humain. C'est ce qui lui a permis d'être autonome. Mais il y a une différence entre ce besoin-là et la domination, la volonté de prendre le pouvoir sur quelqu'un d'autre.

Quel est l'axe de l'intervention que vous proposez au cours de cette formation ?

S.N. : C'est une psychothérapie centrée sur les moyens de reconnaître et satisfaire les besoins que les hommes n'ont pas appris à gérer. Les émotions « négatives » qu'ils ressentent sont autant de mauvais signaux pour eux dont ils ont l'impression qu'ils ne pourront rien en faire, sinon en

passant à l'acte violent. Il y a une dimension d'éducation dans cette thérapie pour palier au fait qu'on ne leur a pas appris comment faire avec des sentiments déplaisants. Chaque homme a acquis ses manques avec sa maman, son papa, son histoire. Il n'y a pas deux histoires similaires, mais tous ont des besoins sur lesquels ils ne parviennent pas à mettre de mots : ils ne savent pas ce que signifie d'être dans une relation d'amour qui les nourrisse émotionnellement. Ils n'ont aucune procédure pour favoriser l'occurrence d'un « là, je me sens aimé ». Cette mise en mots est un chapitre important de leur traitement. L'estime de soi est également importante : l'image qu'ils ont d'eux-mêmes est mauvaise, insuffisante, ils la cachent, en contrôlent l'accès. C'est le versant interne du besoin de contrôler. Il s'agit d'aller chercher ce qui chez eux est en souffrance pour qu'ils se sentent acceptés, qu'on peut les aider de manière éducative, pédagogique, à faire ce qui est bon pour accueillir et soigner cette souffrance.

A. d.D. : Ils n'ont plus qu'une gamme d'émotion visible : la colère, la dominance et le besoin de reprendre le dessus sur une situation inexplicable, incompréhensible, incontrôlable et imprévisible, qui leur fait peur. Pour reprendre le dessus, ils ont le sentiment que la seule solution possible est de contrôler, dominer. Dans leur esprit, il ne faudrait surtout pas qu'ils montrent ce qu'ils assimileraient à de la faiblesse : vulnérabilité, sensibilité, émotion, besoin, manque. Ressentir et exprimer tout cela devant une femme les sort littéralement de leur cadre de référence. C'est essentiel de leur faire prendre conscience de tout cela.

Le cadre de la thérapie inclut des objectifs à atteindre, un engagement à ne pas avoir recours à la violence ?

S.N. : Il y a un cadre précis à la thérapie, avec des objectifs clairs, et dans lequel les hommes s'engagent à faire en sorte d'exclure la violence,



l'homicide et le suicide. Il s'agit de les aider à pérenniser ce cadre pour qu'il leur devienne naturel. Quand ils parviennent à changer leur système de compréhension de la réalité, il y a de belles émotions de découvertes qui émergent. Les thérapies de groupes fonctionnent très bien aussi car c'est un outil qu'ils s'approprient pour s'entraider, se nourrir des expériences de chacun.

Vous parliez d'un « bénéfique » que la société aurait à perpétuer la domination masculine, le duo bourreau/victime. C'est un bénéfique conscient ou inconscient ?

S.N. : Toute notre société est construite autour de ça, de telle sorte que les femmes ont intégré ce « destin » d'être plus ou moins soumises, craintives devant l'homme, effacées. Elles ont dû intégrer le fait que beaucoup d'hommes sont dépourvus de moyens de les traiter d'égal à égal. Quelque part elles sont préparées pour être des victimes. C'est l'éducation des garçons et des filles qui est à revoir. Tout le monde est d'accord pour dire que les comportements des hommes violents envers les femmes

sont inacceptables, mais les solutions concrètes se font attendre. On voit peu de manifestations d'hommes pour protester contre la violence de leurs pairs envers les femmes.

Le modèle de l'homme viril a vécu ?
S.N. : Il y a plusieurs modèles de virilité et de féminité. A l'hyper virilité dominatrice, contrôlante, correspond une hyper féminisation à laquelle on éduque les femmes. C'est un modèle bisexuel complètement pervers dans lequel on éduque nos enfants. Il est crucial de retrouver un nouvel équilibre entre les sexes, de sortir l'homme du modèle de la virilité dépourvue d'émotion pour l'encourager à contacter ses émotions pour faire bon usage de la colère, du chagrin, de la vexation, de la frustration, de l'anxiété de la tristesse. Accepter l'incertitude, l'incontrôlable, l'imprévisible et tenir compte de l'autre qui a un formatage cérébral différent.

L'équilibre homme-femme que vous incarnez est important dans la formation ?

A. d.D. : Ce serait dommage de perdre cette complémentarité. Il est clair

qu'une thérapeute peut aider un homme violent à comprendre ce qui se passe dans l'esprit d'une femme. La présence de l'homme est nécessaire aussi pour sentir qu'il y a un allié car l'homme psy est présumé comprendre ce que ressent le patient et l'aider à trouver les mots pour exprimer ce qui est ressenti, vécu. C'est aussi donner un modèle d'homme qui exprime ses fragilités, ses émotions, et est respecté pour cela sans devoir passer par la case domination ou violence.

EN SAVOIR PLUS

Les douze clés du traitement de l'homme dominant, contrôlant, éventuellement violent.
 par Alice de Duve, et Salomon Nasielski, le 10 octobre 2014, 9h30 à 17h00. Informations : Atelier Transactionnel, 105 B rue de La Hulpe (1331 Rosières). Tél : 02.654.18.00. Mail : nasielski.s@skynet.be www.ateliertransactionnel.org